

# LES DEFIS ACTUELS DE LA TRADUCTION SCOLAIRE AU BURKINA FASO.

**Élie YOUANÉ**

*Ecole Normale Supérieure, Burkina Faso*

*elieyouane@yahoo.fr*

## Résumé

*Au Burkina Faso, l'usage de la traduction en classe d'Anglais ou d'Allemand, langues étrangères, pose de nombreux défis en dépit d'une pléthore de théories et d'approches susceptibles de contribuer à faciliter cet usage de la traduction. Le présent article, une réflexion théorique, après avoir fait un état des lieux des théories et approches de la traduction, aborde la place de la traduction dans les curricula et manuels d'Anglais et enfin présente les défis actuels de la traduction et conclue que la formation des professeurs et encadreurs de langues étrangères à la didactique de la traduction scolaire.*

**Mots clés :** *traduction, didactique de la traduction, traduction didactique, outils d'aide à la traduction scolaire.*

## Abstract

*In Burkina Faso, the use of translation in English or German, as foreign languages, classes, poses many challenges despite a bunch of translation theories and approaches likely to contribute to ease this use of translation. This article, a theoretical reflection, after making an inventory of the translation theories and approaches, discusses the place of translation in English and German curricula and textbooks and finally presents the current challenges of didactic translation and concludes that the training of languages teachers and supervisors in school translation didactics might contribute to ease translation activities in foreign languages classes.*

**Key words :** *translation, translation didactics, didactic translation, translation aids.*

## Introduction

A l'origine, l'enseignement-apprentissage des langues étrangères se faisait au travers de la traduction sous l'appellation méthode traditionnelle ou grammaire-traduction. Cette méthode classique consistait à faire mémoriser des équivalences de terminologies et de règles grammaticales aux fins d'activités de traduction. Ainsi, « la maîtrise d'une langue étrangère signifiait celle de sa grammaire ; la traduction étant le but de l'application des langues étrangères, qui savait donc traduire, prouvait par là qu'il avait une réelle maîtrise de la langue étrangère » (Bationo 2012, p. 44). En plus de se focaliser sur la langue maternelle, ce qui pouvait occasionner des interférences, la grammaire-traduction est taxée de négliger l'oral de sorte que « l'élève, à l'époque, n'appréhendait [...] la langue étrangère qu'en termes de codage et décodage où chaque mot devait trouver son équivalent, d'un idiome à l'autre » (Chevalier, 1994, p.74). C'est ainsi qu'à partir des années 1900, les méthodes directes ont vu le jour dans la perspective d'amener les apprenants de langues étrangères à s'exprimer directement au moyen de la langue étudiée. L'avènement des méthodes directes n'a pas suffi pour extirper la traduction des classes de langues étrangères au regard de son mérite d'être, à la fois, un procédé didactique et un outil d'évaluation de la compétence traductive qui se mue en compétence linguistique en classes de langues étrangères. La traduction subsiste donc aux méthodes directes d'enseignement des langues étrangères dans sa dimension évaluative aussi bien ailleurs qu'au Burkina Faso. Dans ce pays, jugeant la traduction quelque peu encombrante dans l'épreuve d'Anglais au BEPC les acteurs de l'enseignement de cette langue organisent une réforme en 2010 la supprimant de l'épreuve d'Anglais à l'examen du BEPC en 2012. Nonobstant cette situation de rabattement forcé, la traduction selon toute vraisemblance continue d'être utilisée, de plus belle, à la fois, au post-primaire qu'au secondaire, en dépit des multiples équations qu'elle pose

à ses utilisateurs. Cet imbroglio autour de la traduction scolaire suscite de multiples questionnements. Autrement dit, la traduction est-elle réellement utilisée en classe de langues étrangères aux fins d'enseignement-apprentissage de ces langues ? Les professeurs langues étrangères, pratiquent-ils la traduction avec aisance ? Les professeurs de langues étrangères pratiquent-ils la traduction selon une démarche méthodologique bien établie ? Les professeurs de langues s'appuient-ils sur les théories et approches en matière de traduction pour faciliter l'opération traduisante chez les apprenants de langues étrangères. Utilisent-ils les règles et procédés de traduction ? En somme, pourquoi, des difficultés persistent-elles dans l'usage de la traduction en classe de langues étrangères ? En plus de répondre à ces interrogations, la présente réflexion qui se veut purement théorique se mène sur le postulat que les difficultés liées à l'enseignement-apprentissage des langues étrangères au travers de la traduction sont injustifiées eu égard au foisonnement de recherches sur la didactique de la traduction tant au plan international que national.

Le présent article a pour objectif d'explorer l'usage de la traduction didactique dans les classes de langues étrangères dans la perspective de contribuer, une fois de plus, à améliorer la didactique des langues étrangères dont l'Anglais et l'Allemand dans le contexte burkinabè. Ainsi, après quelques précisions terminologiques, les théories et les approches didactique en matière de traduction sont passées en revue pour enfin susciter une discussion sur l'actualité ambiante de la didactique de la traduction didactique.

## **1-Quelques clarifications terminologiques**

La précision de certaines terminologies permet aux lecteurs avisés ou pas de cet article de mieux appréhender son contenu tant il est vrai qu'à chaque domaine son langage ou son jargon ou encore sa terminologie. Ainsi pour Tatillon (1986) : «

traduire est une opération qui a pour but de fabriquer, sur le modèle d'un texte de départ, un texte d'arrivée dont l'information soit...aussi proche que possible de celle contenue dans le texte de départ » (cité par Arroyo, 2008, p. 8). Aussi, pour Youané (2022 e, P 65), la notion de traduction, du fait qu'il est dérivé du latin ducere, évoque l'idée de mouvement. Il ne s'agit pas d'un mouvement dont le résultat est l'évacuation de la chose qui bouge ou que l'on fait bouger d'un endroit pour l'implanter ou s'implanter quelque autre part, mais d'un mouvement dont le résultat est une sorte de duplication ou l'équivalent de la chose soumise au mouvement. La traduction est donc une translation, terme que le français a préféré réserver à des domaines spécifiques comme les mathématiques, tandis que l'anglais a préféré garder le terme de translation.

Pour Youané (2022-a, p. 62), traduire, c'est donc faire passer un invariant d'un symbolisme à un autre symbolisme, et la traduction est alors l'activité de duplication dans un symbolisme, d'un invariant précédemment exprimé dans un autre symbolisme. Elle répond au souci de communication entre au moins deux entités (individus ou groupes) présentes l'une en face de l'autre ou virtuelles. Si les types de traduction varient du fait de la variabilité des angles de mire, cette réflexion s'inscrit dans la logique de Roman Jakobson pour qui il y a trois types de traduction : la traduction intralinguale, la traduction interlinguale et la traduction intersémiotique (Youané, 2016, p. 104). Ces trois types de traduction se rencontrent en milieu scolaire et sont incontournables au travers de la traduction didactique, sujet de la présente réflexion.

La traduction intralinguale, aussi appelée paraphrase ou reformulation, a lieu à l'intérieur d'une même langue, c'est dire que la langue de départ est la langue d'arrivée. Elle consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'autres signes de la même langue (Youané, 2022, p.62). La langue de départ est la langue d'arrivée. Par ailleurs, la traduction interlinguale est définie par Jakobson (1987 :429), du paradigme

linguistique, comme l'interprétation de signes linguistiques par d'autres signes linguistiques ; c'est-à-dire la traduction d'un message d'une langue A en une langue B. Quant à la traduction intersémiotique, elle s'exécute d'une langue vers un moyen de communication autre que la langue ou vice versa. C'est l'exemple du gestuel, du mime, etc. C'est par exemple le cas de la traduction pour les sourds-muets. En effet, Delisle (2005) définit la traduction didactique comme « un exercice de transfert interlinguistique pratiqué en didactique des langues et dont la finalité est l'acquisition d'une langue » (p. 49). Vinay & Darbelnet (1977,) est de cet avis et explique davantage : « La traduction scolaire peut être soit un procédé d'acquisition [...] soit un procédé de vérification » (p. 24). La traduction permet ainsi, selon eux, de s'assurer si les élèves ont assimilé les mots et les tours de la langue étrangère au travers du thème ou d'évaluer la compréhension d'un texte étranger à travers la version. Delisle (2005) confirme cet avis car pour lui le but des « versions » et des « thèmes », comme il convient d'appeler ces exercices, a toujours été d'apprendre ou de perfectionner les langues desquelles et vers lesquelles on traduit (p. 45).

Aussi appelé traduction scolaire ou pédagogique, la traduction didactique se subdivise en sous domaines à savoir la traduction explicative, le thème (d'imitation ou grammatical) et la version (contrôle ou préparée). Pour ce qui est de la traduction explicative ou déclarative (Lavault, 1985), elle est pratiquée sciemment ou inconsciemment en classe de langue étrangère. En effet, la traduction explicative a lieu chaque fois que l'on fait recours à la traduction pour soit expliquer un concept, soit donner des instructions, soit encore pour se faire comprendre davantage. Elle est pratiquée par les élèves, les professeurs et les encadreurs pédagogiques de langues étrangères. Pour Lederer (1994 p. 35), « le thème est un exercice construit de toute pièce pour vérifier l'appropriation par l'élève des règles grammaticales de la langue étrangère », tandis que « la version

est un test de compréhension de cette langue et un test d'expression en langue maternelle » Lederer (1994, p.35)

Quant à la Didactique de la traduction, Delisle (2003) la définit comme un :

Ensemble des théories, méthodes et techniques utilisées en enseignement de la traduction. Le mot didactique vient du grec qui signifie « propre à instruire ». Un manuel de traduction ou un corrigé sont des instruments de formation qui appartiennent à la didactique de la traduction. Il est utile de distinguer la didactique de la traduction de la pédagogie de la traduction même si ces deux expressions sont souvent employées comme synonymes. Strictement parlant, la didactique est à la pédagogie ce que la transmission est à la communication. La didactique de la traduction transmet des savoirs et se règle sur la matière à enseigner. Son objet est le programme de traduction le contenu des cours le processus d'apprentissage et les modes d'évaluation. La didactique cherche les voies d'accès au savoir et tente de répondre à la question : « que faut-il enseigner pour former des traducteurs ? » On peut dire qu'il y a des didactiques spécifiques (ex. : didactique de la traduction, didactique des langues, didactique de l'histoire) mais une même pédagogie de l'enseignement qui fait appel plus ou moins aux mêmes principes de la motivation, aux mêmes données de la psychologie, etc.

Il faut entendre par aide à la traduction scolaire tout outil didactique ou pédagogique pouvant concourir à la réussite de l'activité de traduction en classe de langues étrangères. L'on distingue alors, le dictionnaire unilingue ou bilingue ou spécialisé, les manuels de traduction, les guides de traduction, etc. la réussite de la traduction à l'école requiert cette documentation. De plus en plus, l'on distingue plusieurs formes

de traduction selon qu'elle est produite par l'homme et assistée par ordinateur, ou selon qu'elle est produite par un ordinateur et assistée par l'homme (voir Lavault 1985 :53). Dans le cadre scolaire il est bien possible d'intégrer les nouvelles technologies de l'éducation dans la perspective de faciliter l'opération traduisant et profiter d'autres exploits de ces technologies. De toute évidence, la traduction demeure une activité essentiellement humaine et ne saurait se réduire aux équivalences ou transcodages ou encore encodages des machines qui ne peuvent prendre en compte les dimensions culturelles, socio-psychologiques de la traduction.

## **2-Démarche méthodologique**

Il s'agit là d'une réflexion théorique. La démarche méthodologique a consisté à répertorier les théories et les approches didactiques de la traduction qui coaniment l'enseignement-apprentissage-pratique de la traduction tant sur le plan professionnel que scolaire ou universitaire. L'analyse de ces théories et approches de la traduction a consisté en une analogie entre elles aux fins d'en détecter la théorie et/ ou l'approche qui convient à l'enseignement-apprentissage-usage de la traduction dans le contexte scolaire ou universitaire.

## **3-Résultats**

### *a-Théories de la traduction*

Vraisemblablement, les théories servant de repères pour la traduction didactique sont les mêmes qui animent le domaine de la traduction professionnelle. De toute évidence, il n'y a pas grande différence entre la traduction professionnelle et la traduction didactique. En revanche, Ladmiral (1979, p. 41) ne semble pas de cet avis quand il affirme que la "traduction proprement dite" vise à la production d'une performance pour elle-même (performance cible) ; la "traduction pédagogique"

est seulement un test de compétence (compétence cible et compétence source) et s'intègre à un ensemble pédagogique plus vaste ». D'autres auteurs, dont Youané (2016, p. 107) voient la relation entre la traduction professionnelle et celle didactique sous l'angle de la complémentarité. Ainsi, il indique que « la seule et perceptible différence qui existe entre les deux types de traduction est que la première est une activité professionnelle et, de ce fait, a ses exigences et le second, une activité d'apprentissage qui doit alors obéir à des principes pédagogiques et didactiques et prépare d'ailleurs au second ». Le même auteur insiste qu'il ne semble pas opportun d'opposer la traduction professionnelle à la traduction didactique car les deux types de traduction appartiennent au même champ d'étude. En outre, l'argument selon lequel la traduction professionnelle a pour objet la communication d'un sens et celle pédagogique, l'acquisition de la langue étrangère, ne signifie-t-il pas que la première est la « vraie traduction » et que la scolaire n'en est pas une ? Cet avis qui est assez partagé par nombre de traductologues, semble aujourd'hui peu évident en ce que la traduction scolaire demeure la traduction sauf qu'elle intervient dans la didactique des langues et est pratiquée par des élèves et étudiants. De toute évidence, la traduction didactique, contrairement à ce qu'on dit d'elle, a aussi lieu autour de la notion de sens. Car elle ne consiste pas à traduire des structures syntaxiques, auquel cas elle ne contiendrait aucun sens, mais plutôt des mots, des phrases et des textes comportant soit un sens soit un message. L'on peut, alors, affirmer que les deux types de traduction se recoupent en termes de finalités d'autant plus qu'elles constituent toutes des canaux de communication ou d'expression » (Youané 2016, pp108-109). Lederer (1994, p. 35) ne dit pas le contraire. Pour elle, la différence qui puisse exister entre la traduction pédagogique, sous l'angle de la version, et la traduction professionnelle est au niveau théorique. Car au niveau de la pratique, il n'est pas aisé d'établir une telle différence pour la raison que les deux formes de traduction impliquent des



textes. Au regard de tout ce développement, il est donc tout à fait logique que la littérature en matière de traduction professionnelle comparativement plus abondante et variée à travers le monde serve à outiller la traduction didactique et sa didactique. A l'évidence, les appels de didacticiens des langues étrangères et de la traduction dont E. Lavault (1985) à la didactisation de la traduction interprétative (professionnelle) en classes de langues étrangères s'inscrivent dans cette logique.

Néanmoins, à l'échelle nationale, certaines thèses de doctorat comme Youané (2016) et Gnoumou (2022) abordent à suffisance la question de la traduction didactique. Le premier interroge la place, le rôle et la fonction de la traduction dans les cours d'Anglais, prônant la nécessité de la réhabiliter dans ces cours au regard de ses vertus d'outil didactique et d'évaluation. Ce travail de recherche conduit à la conclusion que la transposition et l'enseignement de la traduction interprétative dans les cours d'Anglais pourraient contribuer substantiellement à améliorer l'enseignement et l'apprentissage de cette langue étrangère au Burkina. Le dernier, Gnoumou Lombo (2022) étudie la traduction à travers les cours d'Allemand tout en analysant les pratiques traductives des professeurs d'Allemand pendant les cours d'Allemand. De façon très intéressante, les deux thèses décrivent la traduction scolaire comme une activité très complexe dont l'exécution fait appel à des compétences diverses et complexes et aboutit au développement d'une compétence traductive dont l'acquisition peut résulter d'une intégration réussie de nombreux savoirs disciplinaires et facilitée par les théories et règles de traduction.

En effet, La théorie de la traduction peut être définie comme un ensemble de connaissances qui guide l'opération de traduction et qui a pour objet de déterminer la méthode de traduction adéquate (Newmark, 1981, p. 19). Autrement, la théorie de la traduction sert de repère à la méthodologie de traduction tant au niveau du processus, de la technique que de sa critique (Newmark, 1981, p. 37). En somme l'on peut donc

résumer avec Newmark (1981) que la théorie de la traduction prise comme telle, sert de cadre, de méthodes, de principes et de règles selon lesquels la traduction peut être menée. Selon Youané (2016, p. 95-104) un parcours de la littérature de la traduction révèle que sur le champ traductologique, plusieurs théories s'enchaînent et se recourent dont essentiellement les théories linguistiques (Newmark 1981, Vinay et Darbelnet 1977), culturelles (Bassnet,1991), socio-psychologiques (Gentzler, 1993) et interprétatives (Lederer,1994).

En effet, la théorie linguistique considère la traduction comme une activité liée à la linguistique différentielle dont le but est de comparer les langues. En effet, Delisle (2003,) définit la linguistique différentielle comme la « branche de la linguistique dont l'objet est la comparaison de deux ou plusieurs langues [...] afin de mettre en évidence leurs ressemblances et leurs différences » (p48). Le même auteur indique par ailleurs que la linguistique différentielle trouve son application principalement en didactique des langues et en enseignement de la traduction, sujet de notre réflexion. La théorie linguistique dont la visée est d'établir un parallélisme entre les langues, commande des procédés de traduction directe dont le mot à mot, le calque et l'emprunt. Considérée comme l'une des premières théories de la traduction, la théorie linguistique a le désavantage d'aborder la traduction à l'image de la grammaire-traduction fortement récusée dans l'enseignement des langues étrangères de toutes parts. En revanche, la théorie culturelle de la traduction telle que montrée par Paul Kussmaul (1995) dans Gonzalez Davies & Scott-Tennent (2005, p. 166) indique que la traduction n'est pas un simple échange de mots et de structures, mais un processus de communication qui prend en considération le lecteur de la traduction dans une situation particulière au sein d'une culture spécifique. La traduction consiste donc pour les culturalistes à transférer une culture d'une langue à une autre. La théorie culturelle fait principalement appel à des procédés de traduction tels que l'équivalence, l'adaptation et l'emprunt, etc.

Quant à la théorie socio-psychologique qui se recoupe avec la théorie culturelle, elle indique qu'en prélude à la traduction d'un texte, il apparaît indispensable de connaître le contexte social ou psychologique dans lequel le texte source a été écrit. Selon cette théorie, l'équivalence et l'adaptation font partie des procédés de traduction recommandés pour faire face aux difficultés de traduction liées à un contexte donnée, à la société ou à la psychologie et à la culture, (Youané, 2016, p. 100).

Quant à la théorie interprétative, elle s'inspire de l'interprétation professionnelle et s'articule autour de la notion de sens. Elle pourrait fortement contribuer à la réussite de l'enseignement-apprentissage de l'Anglais au travers de la traduction, qui est supposé se faire également autour de cette même notion de sens ; d'où la communication (Youané, 2022-b, p.)

Les théories évoquées ci-dessus s'appliquent essentiellement à la traduction professionnelle. Dans la perspective d'enrichir la traduction didactique par la didactique de la traduction professionnelle ou les pratiques professionnelles de la traduction, il est logique de soutenir le plaidoyer de Lavault (1985) visant à transposer les attributs de la traduction professionnelle dans la didactique de la traduction didactique ou l'enseignement-apprentissage des langues étrangères, comme évoqué précédemment. Ainsi, aux fins de cette transposition didactique, la théorie interprétative prônée par Lederer (1994, p. 217) est indiquée car elle apparaît comme une conjugaison réussie des grandes théories de la traduction citées plus haut. Cette théorie a le mérite de faire appel à tous les procédés de traduction pourvu qu'ils contribuent à traduire le sens du texte source concerné. Par conséquent, l'orientation théorique de cette réflexion est la théorie interprétative considérée, à ce jour, comme le canal approprié, dans une certaine mesure, pour générer des savoirs interdisciplinaires et développer la compétence de traductive dans les classes d'Anglais ou

d'Allemand nonobstant les difficultés sévères rencontrées par les professeurs de ces langues dans l'exécution des activités de traduction dont la réussite dépend fortement de la maîtrise des approches de traduction.

### ***b-Approches de la traduction didactique en classe de langues étrangères***

La littérature sur la traduction compte une multitude d'approches pour l'exécution de l'opération traduisante. En effet, il faut entendre par approche la méthode, la stratégie, qui s'appuie sur une théorie et qu'on adopte pour exécuter la traduction, comme pour dire autant de théories autant d'approches. On peut alors citer les approches linguistiques, culturelle, socio-psychologique et interprétative. Toutefois, l'approche interprétative qui apparaît comme la combinaison réussie de toutes les approches, a l'avantage d'être cooptée non seulement par les professionnels de la traduction mais aussi les didacticiens de langues étrangères pour enseigner et pratiquer la traduction dans les écoles de traduction ou dans le cadre professionnel et pour enseigner les langues étrangères au travers de la traduction.

Au niveau national, et pour le compte des classes de langues étrangères, Bationo (2012 p. 101) propose une stratégie pour traduire les textes littéraires en classe d'Allemand : « l'analyse de textes comme méthode de la traduction littéraire et la traduction comme méthode de compréhension du texte littéraire ». Il précise que cette démarche consiste à comprendre le texte littéraire avant de le traduire. Cette approche occupe une place de choix dans la didactique des langues étrangères en raison de la primauté des supports littéraires dans les classes de ces langues dans le contexte burkinabè. Toutefois, étant entendu que l'enseignement des langues étrangères implique une multitude d'autres typologies de textes ou supports dont les genres scientifiques, économiques, juridiques etc, il demeure plausible d'envisager une démarche méthodologique commune

à tous les genres de textes couramment utilisés pour l'enseignement des langues étrangères, d'autant plus que la traduction loin de paraître, de nos jours, encore comme un simple art, se révèle une pratique que l'on peut acquérir par des démarches méthodologiques. D'ailleurs, pour Durieux (2000 p. 1), « tous les textes sont mixtes avec une part de littéraire (style) et une part de technique (terminologie) », et leurs traductions ont pour démarche commune la recherche documentaire, précise-t-il.

Pour combler ce gap, Youané (2016, 2022 f) fixe, de façon raisonnée, des objectifs à la traduction didactique en classe d'anglais. Il esquisse une démarche méthodologique conçue par ses soins de traducteur professionnel, de professeur certifié des lycées et collèges et d'Enseignant-chercheur en didactique de la traduction, s'appuyant sur la théorie interprétative de Lavault (1985, p. 50) et les étapes de l'opération traductive selon Gouadec (2005, p. 645) et Lederer (1994, p. 15) pour contribuer à faciliter l'opération traduisante en classe de langues étrangères (Youané, 2016 pp 135-147). Il indique par ailleurs que « cette démarche pourrait de même être utilisée tant dans les écoles de traduction professionnelle que dans sa pratique quotidienne, car elle a l'avantage de comporter les étapes clés de la traduction en général (compréhension, réexpression) et une dernière étape permettant à l'élève-traducteur de traduire et de s'autoévaluer, à l'enseignant d'enseigner et d'évaluer aisément la traduction chez l'élève et à l'encadreur pédagogique d'accompagner et d'évaluer l'enseignement de la traduction chez le professeur. En effet, Gouadec (2005, p. 645), lui, parle de pré-transfert, de transfert et de post-transfert pour désigner ce qui est appelé dans cette démarche méthodologique compréhension, réexpression et vérification » (Youané, 2016, p. 238).

A l'international, une multitude d'approches se disputent l'opération traduisante dont celle de Besse citée par Lavault (1985) qui préconise une « analyse au niveau de la parole, des circonstances énonciatives de l'énoncé à traduire et de l'énoncé

traduit » (p. 50). Cette conviction est également partagée par Guidère qui insiste sur l'incontournable compréhension du texte de départ, fondement de toute traduction (Guidère, 2008, p. 104 et suiv.). Par ailleurs, l'approche interprétative apparaît comme le point de capiton de toutes les approches didactiques de la traduction et s'articule autour du paradigme « comprendre d'abord et traduire ensuite ». C'est autour de la notion de sens, centre de la traduction interprétative, que Lavault propose la didactisation de la traduction au cours de langues étrangères. Tout compte fait, la littérature en matière de traduction offre suffisamment de théories et d'approches pour réussir l'opération traduisante tant dans les classes de traduction professionnelle que dans celles de langues étrangères où la traduction reste redoutable.

Après avoir fait le grand tour des théories et des approches méthodologiques qui coaniment l'enseignement-apprentissage de la traduction, l'on réalise qu'il y'a une pléthore de théories et d'approches susceptibles de contribuer à faciliter les cours de traduction scolaire dans le contexte burkinabè. Cependant, la disponibilité de théories ou d'approches didactiques suffit-elle à lever les défis posés par la traduction scolaire dont l'enseignement repose sur les curricula d'Anglais. ? Alors, il reste à savoir si les approches évoquées ci-dessus sont effectivement utilisées en classe de traduction scolaire ou de langues étrangères à l'effet de faciliter l'exécution des activités de traductions. Autrement, Pourquoi, les difficultés persistent-elles quant à l'usage de la traduction en classe de langues étrangères ?

#### **4-Discussion**

Vraisemblablement, l'existence de théories et d'approches de la traduction ne suffit pas pour lever les défis que pose la traduction dans les classes d'Anglais ou d'Allemand ; ce qui suscite le débat sur la place de la traduction dans les curricula

et manuels d'Anglais ou d'Allemand. En fait, les curricula et les manuels sont les principaux outils d'aide à l'enseignement-apprentissage des disciplines. A cet effet, au Burkina Faso, pendant que les curricula d'Anglais ou d'Allemand offrent la nomenclature et les orientations des enseignements à implémenter, les manuels de ces langues offrent des supports ou contenus d'exécution des activités d'enseignement et d'apprentissage desdites langues dont la traduction scolaire en est une composante importante. Ainsi, Youané E. (2022 g, p. 87), après avoir fait une analogie entre les didactiques de l'Allemand et de l'Anglais sur la base de la place de la traduction dans lesdites didactiques, conclue que la didactique de l'Anglais comparativement à celle d'Allemand, dans le contexte burkinabè, est très peu réceptive à la traduction :

Après examen des manuels d'Anglais et d'Allemand, il ressort que les manuels d'anglais ne renferment pas d'activités de traduction à l'exception de celui de 5eme qui en dispose d'ailleurs très peu. A l'opposé, les manuels d'allemand, eux renferment abondamment, à la fois, des exercices de thème grammatical et de version Allemand-français. Ainsi, l'on peut affirmer sans risque de se tromper que la didactique de l'allemand est comparativement plus réceptive à la traduction fortement récusée en didactique de l'anglais au Burkina Faso jusqu'à très récemment (Youané , 2022 g, p. 87).

En effet, après plusieurs réformes curriculaires visant la place de la traduction dans les cours d'Anglais, la tendance est paradoxalement à la supprimer nonobstant son rôle didactique et d'évaluation de l'Anglais, langue étrangère. Les acteurs de ces réformes fondent leur décision en raison de l'approche communicative adoptée aux fins d'enseigner l'Anglais au Burkina, à la faveur d'une réforme curriculaire en 2010, prétextant d'une incompatibilité entre la traduction didactique et

l'approche communicative. Contrairement à cet avis fortement hypothétique, Widdowson (1978) allie approche communicative et traduction en classe de langues étrangères :

« Ce que nous cherchons à faire, c'est amener l'apprenant à appréhender la langue étrangère de la même façon qu'il appréhende sa propre langue et à l'utiliser de la même façon en tant qu'activité de communication. Cela étant, il semblerait raisonnable de faire appel à la connaissance que l'apprenant possède de la manière dont sa langue maternelle sert à des fins de communication. En d'autres termes il semblerait raisonnable de recourir à la traduction. [...] la traduction est donc ici une opération portant sur l'emploi de la langue et non seulement sur l'usage : ainsi elle vise à faire prendre conscience à l'apprenant de la valeur communicative de la langue qu'il étudie par référence explicite au fonctionnement de sa propre langue d'un point de vue communicatif » (Puren, 2010, pp 17-18).

Cet argumentaire ne semble pas suffire pour convaincre les acteurs de l'enseignement des langues étrangères à allier traduction et approche communicative dans le cadre de l'enseignement de ces langues. Car désormais, les élèves-professeurs d'Anglais dans le cadre de leur formation professionnelle à l'École Normale Supérieure sont déconseillés, à travers le module de didactique de l'Anglais, d'utiliser la traduction didactique dans les cours d'Anglais. Et bien contrairement, dans le cadre de la même formation et au travers du module de traduction (thème-version), les mêmes stagiaires sont galvanisés à recourir à la traduction dans la perspective de redynamiser les cours d'Anglais de plus en plus ennuyants et improductifs pour les apprenants en témoignent les faibles performances en Anglais pendant les évaluations aussi bien formatives que sommatives (Youané, 2016).



Au-delà de la dichotomie qui environne la traduction didactique, le problème fondamental des professeurs de langues étrangères dont l'Anglais et l'Allemand est que, en plus de leurs profils peu outillés en traduction et en sa didactique, ces derniers ne disposent pas officiellement de démarche méthodologique susceptible de faciliter l'exécution des tâches de traduction en classes de ces langues bien que les démarches méthodologiques abondent dans la littérature de la traduction comme indiqué précédemment. En effet, l'enseignement ou l'exécution de l'activité de traduction, à l'image d'autres disciplines d'enseignement à savoir le commentaire philosophique, le commentaire de texte en Français ou encore le résumé de texte en Français, requiert une démarche méthodologique dont la mise en application permettrait la facilitation et in fine la réussite de l'opération traduisante. C'est d'ailleurs dans ce sens que Durieux précise que :

« L'enseignement de la traduction dans le cadre de la formation de futurs professeurs de langue s'appuie donc sur un savoir censé être acquis et peut alors porter sur le savoir-faire, autrement dit sur la méthode à mettre en œuvre pour (1) exécuter des traductions satisfaisantes, et (2) faire exécuter des traductions satisfaisantes.[...] Il y a donc une dimension méthodologique importante dans l'enseignement de la traduction s'inscrivant dans le cadre de la formation de futurs professeurs de langue» (Durieux, 2005, p. 39).

Autrement, professeurs et apprenants d'Anglais ou d'Allemand, langues étrangères, se débrouillent comme ils peuvent pour faire exécuter ou exécuter l'exercice de traduction toujours présente dans les épreuves d'Anglais ou d'Allemand au secondaire après sa suppression de forme de l'épreuve d'Anglais à l'examen du BEPC.

Toutes ces incertitudes autour de la traduction didactique font d'elle un exercice fortement éprouvant et un domaine aux

multiples défis dont sa méconnaissance, la rareté d'investigations dans ce domaine au niveau national, son statut peu reluisant, le manque de manuels et de guides de traductions scolaires et la quasi absence d'activités de traduction dans les manuels scolaires d'Anglais.

Dans d'autres pays comme la France dont le système éducatif a servi de base d'inspiration pour le système burkinabè, la traduction oppose les professionnels de la traduction et les universitaires en termes de perception comme le constate Keromnes (2010) :

Dans ce pays, des universitaires responsables de l'enseignement des deux types de pratique s'entendent sur la nécessité de cette distinction, mais leurs présupposés s'opposent. Les premiers supposent la traduction professionnelle « peu fidèle », les seconds la traduction universitaire gauche et pesante (p 1).

Toutefois, dans ce même pays « déjà en 1982, J. Delisle (1982, pp 13-14) prônait l'abandon d'un cours « sans plan de cours », exercice collectif de traduction-correction dans lequel les étudiants ont le sentiment de piétiner » (Keromnes 2010, p. 3). Par la suite, Keromnes indique que Ballard (1991, p. 317) demandait qu'on formât les enseignants en traductologie. En effet, il faut être d'avis que le fait de ne pas confier l'enseignement de la traduction aux didacticiens de traduction, mais à tout enseignant de langues vivantes étrangères, maintiendra toujours cette discipline au second rang comme l'indique Keromnes (2010) : « Dans la plupart des universités françaises, dans les départements de langues vivantes, on confiera normalement un cours de civilisation au titulaire d'une thèse en civilisation, on hésitera parfois à confier un cours de littérature portant sur un auteur du XIXe siècle à quelqu'un dont la thèse traite du XVIIIe, mais tout le monde, littéralement, et indépendamment des spécialités de chacun, pourra assurer les cours de traduction » (p. 3).

Nonobstant cette situation d'antagonisme, la traduction en France, fait son petit bonhomme de chemin avec à la clé des manuels de traduction qui, à l'image des mutations théoriques et méthodologiques, varient de façon diachronique (Youané, 2016, p. 116).

Revenant au Burkina, il faut convenir avec Harris & Sherwood (1978) que :

« la décision d'éliminer la traduction de l'apprentissage des langues semble nier le fait que l'habileté de traduction est typique des êtres humains, les seuls parmi les espèces animales dont la caractéristique est de pouvoir reformuler des concepts tant du point de vue intralinguistique que du point de vue interlinguistique, c'est-à-dire de pratiquer ce que l'on appelle la traduction naturelle » (cité par Carpi E. 2006, p. 71).

Ainsi, il aurait été novateur pour les réformateurs de 2010 de mener des réflexions sur les conditions d'un usage efficace de la traduction triplement comme méthode didactique, outils d'évaluation et facilitateur du processus d'enseignement-apprentissage de l'Anglais, langue étrangère. Ainsi, l'incompatibilité supposée de la traduction d'avec l'approche communicative se dissiperait surtout qu'il a été démontré qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre les deux et que la traduction constitue même un rempart d'implémentation de cette approche.

La suppression de la traduction des épreuves d'Anglais dans le cadre de la réforme de 2010 s'apparente à un report de problème scientifique auquel il aurait fallu une recherche scientifique, plutôt que de supprimer la traduction des cours d'Anglais au post-primaire, (chose impossible en réalité) et de l'introduire dans les curricula d'Anglais de la 2nde A à la terminale A4 une dizaine d'années plus tard.

Effectivement, contre toute attente et à la faveur d'une révision curriculaire en 2022, la traduction est officiellement

introduite dans les curricula d'Anglais de la 2<sup>nde</sup> A à la terminale A4 et constitue à ce titre la cinquième habileté à développer en classe d'Anglais dans les séries littéraires des lycées d'enseignement général MENAPLN/CURRICULA (2022). Si cette tardive prise en compte de la traduction en classe d'Anglais marque le début d'une prise de conscience qu'il faut des solutions scientifiques aux défis posés par la traduction scolaire par la recherche scientifique, en lieu et place des tentatives de les esquiver, elle n'indique aucunement les voies et moyens d'une utilisation efficace et efficiente de la traduction en classe d'Anglais.

En somme, la résolution des questions liées aux théories et approches de la traduction, l'adoption d'une démarche méthodologique, l'introduction de la traduction dans les curricula et manuels d'Anglais ou d'Allemand, la disponibilité de manuels et de guides de traduction ne sauraient mettre fin au caractère éprouvant de la traduction scolaire. Ainsi, la formation des acteurs de la traduction scolaire dont les professeurs et encadreurs pédagogique de langues d'Anglais et d'Allemand à la didactique de la traduction didactique qui pourraient être facilitée par l'intégration des nouvelles technologies de l'éducation dans l'enseignement-apprentissage de la traduction scolaire.

## **Conclusion**

Au secondaire, ou dans les classes d'Anglais au supérieur, l'usage de la traduction à la fois comme sous discipline d'enseignement ou d'évaluation des langues étrangères se révèle très éprouvante du fait, entre autres, du manque de démarche méthodologique pour faciliter l'opération traduisante, pourtant très abondante dans la littérature en matière de traduction didactique. C'est ce qu'insinue Ballard (2005, p. 48) quand il affirme que : « le drame de la traduction à l'université, c'est qu'elle n'est généralement pas accompagnée

d'un cours de traductologie qui finalise cette activité et lui donne les moyens d'y parvenir ».

En outre, il ressort de la réflexion que la méfiance vis-à-vis de la traduction didactique s'explique par le fait que les formateurs des professeurs des d'Anglais à l'Ecole Normale Supérieure, ne s'accordent pas sur son intervention dans ces classes de langue. Pendant que certains la revendiquent d'autres la réfutent et la déconseillent. Cet état de fait a des conséquences dommageables pour la traduction didactique et sa didactique pourtant incontournable en classe de langues étrangères. Il revient donc de fixer de façon raisonnée des objectifs à la traduction en classe de langue étrangères comme ce fut le cas en 2022 à travers une révision curriculaire pour enfin lever la diglossie dont s'arroge la traduction professionnelle à tort ou à raison et fortement nuisante à la traduction didactique et la dichotomie entretenue autour de la traduction didactique par les formateurs des élèves-professeurs de langues étrangères au Burkina Faso.

Enfin la prise en compte de la traduction dans les curricula d'Anglais de la 2nde A à la Tle A pourrait déjà constituer un début de réflexion sur les défis qu'elle pose en classe de langues étrangères en général. Toutefois, nous pensons, en perspective, que l'intégration des nouvelles technologies de l'éducation pourrait contribuer fortement à faciliter l'enseignement-apprentissage de l'Anglais via la traduction et la pratique traductive des encadreurs, professeurs et apprenants en classe ou hors des classes de langues étrangères en général.

## **Bibliographie**

Arroyo, E. (2008). L'enseignement de la traduction et la traduction dans l'enseignement ». In : Cahiers de l'APLIUT [En ligne], Vol. XXVII N° 1 | 2008, document 9, mis en ligne le 08 septembre 2011, consulté le 15 mars 2013.

URL : <http://apliut.revues.org/1562> ; DOI : 10.4000/apliut.1562.

Bassnett, S. (1991). *Translation studies*. Routledge London-Newyork.

Bationo, J.-C. (2012). *Introduction à la didactique de la littérature allemande*. Ouagadougou : Presses universitaires de Ouagadougou.

Carpi E. (2006/1). Traduction écrite et didactique des langues : entre communication et éducation interculturelle, *Ela. Études de linguistique appliquée*, 2006/1 no 141, p. 69-76.

Delisle J. (2005). *L'enseignement pratique de la traduction*, Les Presses de l'Université d'Ottawa / ETIB Beyrouth

Delisle J., René A. (2003). *La traduction raisonnée : manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Les Presses de l'Université d'Ottawa ,2ème édition.

Durieux C. (2000). Traduction littéraire et traduction technique : même démarche. In : *Revue des lettres et de traduction*. N° 6, 13-25.

Durieux C. (2005), *L'enseignement de la traduction : enjeux et démarches*. In : *Meta : Journal des Traducteurs / Meta : Translators' Journal*, [En ligne] vol. 50, n° 1, 2005, pp. 36-47. Document téléchargé le 4 avril 2013 07 :46 ou URL : <http://id.erudit.org/iderudit/010655ar> DOI : 10.7202/010655ar.

Genzler E. (1993). *Contemporary Translation Theories*. London, UK and New York, NY: Routledge.

Gnomou L. (2022), *Didactique de la traduction en allemand langue étrangère dans l'enseignement secondaire au Burkina Faso*, Thèse de doctorat unique. Université de Koudougou, Burkina Faso. Manuscrit.

González D. M. & Scott-Tennent C. (2005). "A Problem-Solving and Student-Centred Approach to the Translation of Cultural References". In : *Meta : Translators' Journal*, [En ligne] vol. 50, n°1, pp. 160-179. URI : <http://id.erudit.org/iderudit/010666ar> DOI : 10.7202/010666ar Document téléchargé le 23 septembre 2013 à 11 :36

Gouadec D. (2005). Modélisation du processus d'exécution des traductions. In : *Meta : Journal des Traducteurs / Meta : Translators' Journal*, [En ligne] vol. 50, n° 2, 2005, pp. 643-655. URI : <http://id.erudit.org/iderudit/011008ar> DOI : 10.7202/011008ar

Guidère M. (2008). Introduction à la traductologie, penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain. Bruxelles : De Boeck.

Keromnes Y. (2010). Traduction professionnelle et enseignement de la traduction en France. ATILF Université Paul Verlaine-Metz & CNRS, France.

Ladmiral J.-R. (1979). Traduire, théorème pour la traduction. Paris : Gallimard.

Lavault E. (1985). Fonctions de la traduction en didactique des langues : Apprendre une langue en apprenant à traduire, Collection traductologie n 2 Didier Erudition.

Lederer M. (1994). La traduction aujourd'hui. Paris : Hachette- Livre.

Ministère de l'Éducation Nationale, des Arts et de la Culture (1983). Circulaire n°105/MENAC/CESD du 01.12.1983 portant Enseignement des Langues Vivantes dans les Établissements Secondaires.

Newmark P. (1981). *Approaches to Translation*, Pergamon Institute of English (Oxford).

Puren C. (2010). Pour un nouveau statut de la traduction en didactique des langues. IUFM de Paris-Université Paris-III.

Vinay J.P. & Darbelnet J. (1977). *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris : Didier.

Youané E. (2022 a). La traduction au cœur de la communication interculturelle en milieu scolaire au Burkina Faso, dans les CAHIERS DE L'ACAREF, VOL.4 N° 9/ Juin 2022, 60-71

Youané E. (2022 e). La fonction de la traduction dans la vie des communautés au Burkina Faso dans COLLECTION FLE/FLA (Français Langue étrangère/le Français et les Langues

en Afrique) VOL.3 No 6, Septembre 2022, ISBN 978-2-493659-14-9, 64-73.

Youané E. (2022 f). Didactique de la traduction dans le contexte Burkinabè : esquisse de démarche méthodologique, dans Collection THESE/SYNTHESE Vol. 2 No6 – Septembre 2022 Tome 1, 195-212, ISBN : 978-2-493659-15-6

Youané E. (2016). Didactique de la traduction au cours d'anglais dans les Établissements secondaires au Burkina Faso : états des lieux et perspectives. Thèse de doctorat. Université de Koudougou, Burkina Faso. Manuscrit.